N'oubliez pas les beaux-arts

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1951)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-774038

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA SWITZERLAND

Schweizerische Reisezeitschrift *Revue de tourisme suisse* NOVEMBER/NOVEMBRE 1951 Nº 11

Zeichnungen von Max Hunziker

N'OUBLIEZ PAS LES BEAUX-ARTS

Par ce dimanche matin de novembre, gris doux et un peu frisquet, Patrice, s'étant rasé deux heures plus tard que de coutume, mit un manteau léger, se coiffa d'un feutre qui – sa femme l'avait dit et il croyait sa femme – lui seyait tout particulièrement bien, prit sa canne et sortit. Il quitta sa rue, traversa l'avenue, longea des trottoirs, et parvint au centre de la ville sans avoir encore décidé de l'emploi de son temps. Comme il passait devant une vitrine, des couleurs violentes lui sautèrent à la figure et l'obligèrent à s'arrêter. Il vit trois tableaux, deux paysages de Provence et un portrait, qui lui faisaient de l'œil. Il poussa la porte au-dessus de laquelle on lisait «Galerie d'art», et se trouva entre quatre murs ornés de toiles. Un monsieur, l'artiste peut-être, s'avança et lui tendit un catalogue dactylographié. C'était une petite galerie, et ce n'était pas un très grand

AUS DEM INHALT
TABLE DES MATIÈRES
INDICE

N'oubliez pas les beaux-arts
Der Schweizer Konzertwinter
Une belle saison théâtrale de plus s'annonce en Suisse romande
Téléphérique au Cervin?
Wintersport und Lawinenschutz in der Schweiz
Le marché aux oignons à Berne
Kunstfreunde auf Schweizer Reisen
Internationaler Burgenkongreß
La 4e Semaine internationale d'art en Suisse
Die Wanderung des Monats
Gastronomie aérienne
Das Schweizer Verkehrsbüro in Mailand
L'Ufficio svizzero del turismo a Milano

peintre, mais il y avait là des choses intéressantes, et Patrice de chercher le bon éclairage, de mettre sa main en lorgnette, de s'approcher à toucher l'œuvre du nez pour bien juger de la touche et de la pâte. Un autre visiteur se présenta. Patrice reposa le catalogue et, quand il se retrouva dans la rue, il était un peu plus riche que vingt minutes auparavant.
Quand on est décidé à s'enrichir, il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Il y avait une autre galerie 500 m plus loin. Patrice y retrouva des sites familiers, les lacs et les montagnes qu'il aimait, des vignes et des champs bien sages. Ça faisait contraste avec l'exposition de tout à l'heure, mais c'est encore un gain que de pouvoir comparer. Et quand il arriva sur la Grand-Place, Patrice regretta de constater que l'heure était trop avancée, et qu'il n'aurait plus le temps de faire un tour à la «Galerie du siècle» où un émule de Bracque et de Picasso montrait toute une jonglerie savante de lignes et de surfaces colorées en à-plat. Ça l'aurait intéressé, pourtant, de voir cela, mais il renverrait cette visite à un autre jour. Il ne lui restait plus que dix minutes avant de s'asseoir à la table familiale, et il n'avait pas même pris l'apéritif. L'après-midi, il conduisit son épouse au musée qui abritait, pour quelques semaines, une partie des collections d'une grande ville étrangère. Madame admira les Flamands, tiqua un peu sur les primitifs, et se pâma devant Ingres et Géricault. Patrice, lui, se montra enchanté de tout. On aurait dit qu'il venait de découvrir un nouveau monde.
Et peut-être bien qu'il venait de découvrir un nouveau monde.
Lorsqu'il se coucha, au soir de ce dimanche-là, il avait l'impression de n'avoir pas perdu sa journée. Il avait de la beauté plein les yeux. Déjà, il s'était promis de recommencer l'aventure, de reprendre la si facile quête au pays des beaux-arts.
Parce que, en effet, c'est tellement facile! Peu importe que Patrice soit Lausannois, Genevois, de Berne, de Zurich ou de quelque autre ville. Peu importe qu'il y ait dans nos capitales de cantons, quelques galeries d'art de trop. Et, d'ailleurs, il n'y aurait pas de galeries de trop s'il y avait davantage de Patrice. Ces expositions – et il n'est même pas toujours besoin d'ouvrir son porte-monnaie pour les voir – ces grandes rétrospectives, ces ensembles de l'art d'une époque qu'organisent les autorités, les associations d'intérêts locaux, ce n'est pas seulement aubaine à l'usage exclusif des visiteurs étrangers. Dans un pays, le tourisme est aussi affaire intérieure. Et les expositions de peinture ou de sculpture sont, tout autant que les festivals, les foires, et les «alpengluhn» au Righi, des éléments attrayants, des pôles attirants du tourisme.
Quand on vient des petites villes ou des villages de la campagne, c'est un contact à prendre avec les artistes, avec ceux d'ici et d'ailleurs, que ces salles où l'on voit toutes les formes qu'ont pris leurs rêves, où l'on peut sentir et reconnaître leur effort. Même pour qui vit porte à porte, c'est une expérience le plus souvent tonifiante que de faire comme a fait Patrice, et d'entrer, et de dire «Salut tableaux, bonjour statues, voyons ce qu'il a dans le ventre celui qui vous a fabriqués.»
On n'a pas toujours envie d'escalader les cimes, si sublimes soient-elles, ni d'aller aux champignons, ni de faire le tour du Haut-Lac, ni d'aller se mêler à la foule d'une rencontre sportive. Même quand on se laisse tenter par l'achat d'un tableau, on ne perd pas d'argent en visitant les galeries d'art. Et même quand on n'achète rien, on est quelqu'un qui est venu dire au monsieur qui peint, ou qui taille la pierre, ou qui modèle la glaise: «Bon courage, mon vieux, tu m'as donné une joie, et si je ne peux pas te la payer tout de suite, sache au moins que tu fais œuvre utile et revigorante. Et merci!» Ces remercîments-là, on n'a pas même besoin de les exprimer. Ils se comprennent sans qu'on ait à ouvrir la bouche, par le seul miracle de la présence.
Ce n'est rien, bien sûr, que tout ça, mais avec un tas de riens on fait un tas de choses belles et bonnes.
Que diable! Si Patrice savait à quels propos il m'a amené avec sa promenade d'un dimanche matin de novembre, il se prendrait sûrement pour un grand homme.

DER SCHWEIZER KONZERTWINTER

Der Konzertwinter beginnt in den schweizerischen Städten im September oder Oktober und schließt im Mai oder Juni. Während dieser Zeit finden in den größeren Zentren mannigfaltige Darbietungen statt, bei denen auch der anspruchsvolle Musikfreund auf seine Rechnung kommt. Musiziert wird freilich auch an kleineren Orten, und es dürfte keinen Gesangverein und keine Musikgesellschaft in unserem Lande geben, die nicht zum mindesten einmal während des Winters konzertierten. Doch können wir uns aus räumlichen Gründen im folgenden nur auf die größeren Städte beschränken. Ihr Musikleben ist für die Schweiz repräsentativ.
Wohl die größte Fülle von musikalischen Veranstaltungen bietet Zürich. Die Tonhallegesellschaft führt hier 10 Abonnementskonzerte, 20 Volkskonzerte, 8 Kammermusikaufführungen, 5 Extrakonzerte, 8 Jugendkonzerte, 4 Chorkonzerte und einen Frühjahrszyklus durch. Dirigenten der Abonnementskonzerte sind Erich Schmid und Hans Rosbaud. Ferner leiten Dr. Volkmar Andreae, Igor Markevitch und Dr. Hans Münch je einen Abend. Die Abonnementskonzerte besitzen eine besondere Tradition: man widmet sich in ihnen vorwiegend dem klassischen und romantischen Musikgut und macht nur gelegentlich einen Abstecher in die Moderne. Es gibt freilich auch «Alte Novitäten», nämlich Werke berühmter Meister, die mehr abseits liegen; sie erscheinen recht häufig auf den Programmen. An wirklichen Novitäten sind das Klavierkonzert von Hans Schäuble und die Sinfonietta von Paul Hindemith zu erwähnen.– Im Rahmen eines Kammermusikkonzertes wagt der St. Galler Kammerchor die Aufführung von Strawinskys Messe. Die Volkskonzerte unterscheiden sich von den Abonnementskonzerten grundsätzlich darin, daß weder ausländische Dirigenten noch ausländische Solisten mitwirken. Sie stellen im übrigen häufiger moderne Werke zur Diskussion, begegnen wir in diesem Winter doch einer Passacaglia von Armin Schibler, der Kantate «Mein Land» von Paul Müller, die zur 600-Jahrfeier von Zürich komponiert wurde, einer Orchestersuite aus «Le Roi Pausole» von Arthur Honegger, einer Symphonie von Ernst Toch u. a. m. – Der Frühjahrszyklus bringt sämtliche Beethovenschen Klavierkonzerte sowie klassische und romantische Symphonien. Die Extrakonzerte widmen sich vor allem Werken für großes Orchester. Sie begannen bereits mit einer Schoeck-Feier anläßlich des 65. Geburtstages des Meisters. In den Chorkonzerten endlich begegnen wir Händels «Israel in Ägypten», Mozarts «Messe in c-moll», Cornelius' «Stabat Mater» und Bachs «Hoher Messe in h-moll».
Als zweite große Konzertinstitution hat sich in den letzten Jahren mehr und mehr das Klubhaus eingeschaltet, das angesichts der großen Finanzkraft, die es trägt, mit berühmten ausländischen Chören und Orchestern aufzuwarten vermag. Musikalisch bilden die «Klubhauskonzerte», die über den Rahmen des Klubhauses hinausgehen und bereits auch in die Tonhalle Eingang gefunden haben, natürlich eine Bereicherung. Für die einheimischen Chöre wirken sie sich freilich auch als Konkurrenz aus, weil die Gefahr besteht, daß der Besucherstrom zersplittert. Auf jeden Fall kann man in Zürich diesen Winter noch Beethovens «Neunte Symphonie», Haydns «Schöpfung», Brahms «Deutsches Requiem», Berlioz' «Fausts Verdammnis» sowie das «Magnificat» und die «Matthäuspassion» von Bach hören, also eine Fülle an Chorwerken, die einzig dasteht. Unter den Dirigenten findet man die Namen Josef Keilberth, Renato Fasano, Eugen Jochum, Karl Muenchinger, André Cluytens, Boris Ord, Günther Ramin und Walter Reinhart. Wenn man bedenkt, daß auch die «Arte antica», das «Collegium musicum», das übrigens dieses Jahr sein 10jähriges Bestehen feiert, usw. regelmäßig konzertieren und sich die Solistenabende jagen, so wird man sagen müssen, daß in Zürich das Musikleben seinen Sättigungsgrad erreicht hat.
Das Basler Musikleben wird in erster Linie durch die Konzerte des Orchesters der Allgemeinen Musikgesellschaft bestritten, die 10 Abonnementskonzerte, 5 Zykluskonzerte, ein Pensionskassenkonzert und eine Matinee ankündigt. Hauptdirigent ist Dr. Hans Münch. Unter den neueren Werken, die geboten werden, finden wir den «Festlichen Hymnus» von Othmar Schoeck, der ebenfalls zur 600-Jahrfeier von Zürich komponiert wurde, ein Fagottkonzert von Adolf Brunner und das «Furioso» von R. Liebermann. – Der Moderne widmet sich daneben vor allem das unter der Leitung von Paul Sacher stehende Basler Kammerorchester, das sich ebenso auch die Pflege der älteren Musikvergangenheit auf sein Banner geschrieben hat. Auf dem Programm finden wir u. a. die «Petite symphonie burlesque» von A. Mihalovici, ein Bratschenkonzert von Conrad Beck, einen Dialog von Boris Bracher, ein Orchesterkonzert von Goffredo Petrassi, ein Divertimento von Benjamin Britten, ein Violinkonzert von Frank Martin, die Symphonie «Die Harmonie der Welt» von Paul Hindemith, ferner nicht weniger als drei neue Werke von Honegger, nämlich die «Monopartita», eine Kantate und eine Symphonie sowie die Messe von Igor Strawinsky. Daneben spielen in Basel die Chor- und Solistenabende eine bedeutsame Rolle.
In Bern teilen sich die Bernische Musikgesellschaft (Dirigent Luc Balmer) und der Bernische Orchesterverein (Dirigent Walter Kägi) in die Aufgabe, den Musikwinter zu organisieren. Gastdirigenten sind ziemlich häufig. An Novitäten seien genannt das «Triptychon» von Richard Sturzenegger, die 3. Symphonie von Albert Moeschinger, die Celloballade von Frank Martin, das Orchesterricercar von Willem Andriessen und die Orchestersuite «Die schwarze Spinne» von Willy Burkhard. Schließlich ist im Berner Münster ein aus drei Konzerten bestehender Frühjahrszyklus vorgesehen, der sich ausschließlich mit dem geistlichen Schaffen von Mozart und Schubert befassen wird.
Im Mittelpunkt des westschweizerischen Musiklebens steht das Orchestre de la Suisse romande unter der Leitung von Ernest Ansermet. Es konzertiert regelmäßig in Genf und Lausanne, gelegentlich auch in Neuchâtel, Fribourg, Vevey und anderswo. Seine Programme sind aus dem französischen Musikgeschmack heraus geboren. Unter den Gastdirigenten finden wir Hans Haug, Hans Rosbaud, Joseph Krips, Nino Sanzogno und Clemens Krauß. Von den neuen Kompositionen seien die 5. Symphonie von Arthur Honegger, die 6. Symphonie von Conrad Beck, «Orphée» von Igor Strawinsky, die 5. Symphonie von Bohuslav Martinu und die Konzertmusik für Saiten- und Blechinstrumente von Paul Hindemith genannt.
Von den kleineren Schweizerstädten besitzt zweifellos Winterthur am meisten musikalische Veranstaltungen. Die Stadt beklagt gegenwärtig den Tod Werner Reinharts, des langjährigen ideellen und materiellen Förderers des